

Devant le Séminaire la foule hurla : A bas les prêtres ! A bas le Pape ! A bas la France !

Le cortège se rendit ensuite devant le consulat français, qui était heureusement gardé par des troupes.

De nombreux placards affichés sur les murs, rappelaient le souvenir des vèpres siciliennes.

Le cortège composé de 15,000 personnes criant à tue-tête : A bas la France ! se rendit devant le municipale. Il a été salué sur tout son parcours par des applaudissements.

Le sénateur Perez prononça alors un discours virulent, dans lequel il a dit textuellement :

“ La papauté se détruit elle-même par ses prétentions au pouvoir temporel. Le pays qui s'incline devant le Tsar, symbole du despotisme et de l'ignorance, n'a pas le droit d'insulter le pays qui représente aujourd'hui la liberté et le progrès. Il faut nous montrer unis et prêts, s'il le faut, à sacrifier notre vie.”

Cette péroraison fut saluée par de nouveaux cris : A bas le Pape ! A bas la France !

A Rome les démonstrations, qui ont continué le lendemain de l'incident et le dimanche suivant, semblent avoir produit dans les sphères ecclésiastiques une émotion qui de loin paraît quelque peu excessive. M. Harmel, président du pèlerinage ouvrier, se rendit à la questure et exprima officiellement ses regrets pour l'affaire du Panthéon ; M. de Roquefeuille, président du pèlerinage de la jeunesse catholique française, fit la même démarche ; on décida que les pèlerinages, attendus pendant tout le mois d'octobre et dont quelques-uns allaient se mettre en marche, seraient contremandés ; les pèlerins de Limoges et de Langres arrivés vendredi soir furent invités à ne pas se montrer dans les rues et après une audience du Pape qui leur a été donnée lundi, ils durent partir dans la nuit. En même temps, le président de la chambre de commerce française de Rome allait, de son côté, faire des excuses, et l'ambassadeur français, près du Quirinal exprimait, dit-on, lui aussi, ses regrets de l'incident du Panthéon. Il y a plus, le gouvernement français tenait conseil aussitôt et décidait que les évêques seraient officiellement invités à “ s'abstenir pour le moment, de toute participation à ces pèlerinages.” En outre, le gouvernement célébrait à Nice, l'union des deux peuples, italiens et français, et décorait les garibaldiens.

*Le Prêtre.*